

L'Abeille.

2me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 JANVIER, 1850,

No. 11.

DISCOURS

prononcés et CHANSONS chantées au Banquet de la société Typographique, le 24 Janvier 1850.

DISCOURS DE M. H. GIRROIR.

MM. Il me serait impossible d'exprimer tous les sentiments que fait naître dans mon cœur un spectacle si nouveau, et cependant l'honneur que vous m'avez fait, en me nommant président de la société, m'impose l'obligation de parler en ce moment, au nom de toute cette assemblée. Mais une pensée me rassure : c'est qu'un mot vaut mieux qu'un long discours pour des cœurs flottant dans la joie. Il n'est donc pas nécessaire de m'étendre au long sur la reconnaissance que je vous dois pour le témoignage de confiance dont vous m'avez honoré ; non plus que sur ma résolution de répondre à cet honneur en redoublant de courage et d'activité pour la cause de la presse et de l'Abeille.

Mais je ne puis passer aussi rapidement sur la bienveillance des fondateurs de cette charmante institution. C'est pourquoi, tout en vous félicitant, MM. les élèves actionnaires, d'avoir concouru à cette œuvre et d'avoir su conserver vos droits, je vous invite, ainsi que tous les MM. collaborateurs, à vous joindre à moi, pour offrir un juste tribut de reconnaissance aux sages mentors qui nous ont procuré cette source de tant de plaisirs nobles et instructifs. Fut-il jamais reconnaissance plus méritée que celle-là ? Une presse dans un Séminaire pour les élèves : c'est une chose inouïe dans tous les temps et dans tous les lieux, MM. ; nous seuls pouvons nous glorifier d'un tel avantage. Mais à qui le devons-nous cet avantage ? Que pouvions-nous faire avec nos faibles souscriptions, sans la généreuse libéralité des membres de cette maison ? Voilà, sans doute, de quoi exciter une bien vive reconnaissance.

Cependant ce ne sont là que des moyens. Mais qui le premier en a conçu le projet ? Qui l'a réalisé ? N'est-ce pas celui qui nous a gratifié de notre belle constitution ; qui depuis n'a cessé de nous encourager, et qui aujourd'hui même a le premier mérite de cette agréable réunion des amis de l'Abeille ! Il serait impossible d'acquit-

ter la dette de notre reconnaissance pour tant de faveurs ; tâchons du moins de prévenir par le sacrifice de quelques instants, pris sur nos récréations, celles qui nous attendent encore dans sa bienveillance inépuisable.

Maintenant, MM., oserais-je me faire l'interprète de l'Abeille ? Je sais bien que vos efforts constants méritent les plus grands éloges. que c'est à moi de vous les adresser pour elle. Mais comment exprimer les sentiments d'une Abeille ! Que ne vient-elle plutôt elle-même, avec ce langage lyrique qu'elle chérit comme un bouquet de fleurs, que ne vient-elle vous témoigner elle-même sa gratitude. Il me semble l'entendre, cette Reine des Abeilles, offrir ses majestueux remerciements aux Abeilles collaboratrices aux gagnants du Puits qui lui ont présenté de si belles fleurs, aux bienfaiteurs et protecteurs de sa ruche et aux amateurs de son miel. Il me semble la voir promener sa Majesté bourdonnante sur ces objets divers, comme pour en faire l'essai, donner l'exemple de la réjouissance et promettre de nouvelles faveurs à de nouveaux efforts. Puissions-nous, MM., répondre dignement à cette aimable invitation.

DISCOURS ET CHANSON DE M. J. PERRAULT.

Mr. le Président et Messieurs, ce serait peut-être se montrer trop exigeant que de faire venir ici la Reine des Abeilles, pour adresser elle-même la parole à ses humbles sujets. Mais trop sage pour manquer aux convenances, et trop sensible à tous vos sacrifices, pour ne pas témoigner sa gratitude, elle m'a chargé de vous faire part, dans son langage favori, de ses plus gracieux remerciements, et des promesses les plus flatteuses. Je suis donc heureux, Mr. le président, de répondre en même temps à votre désir, et aux ordres de votre aimable souveraine.

LA REINE DES ABEILLES
AUX ABEILLES COLLABORATRICES.

Rebappée à l'orage,
Qui troublait mes États.

Je ne crains plus l'outrage
De plus honteux trépas ;
Désormais, je l'espère,
Je volerai toujours
Mais pour que je prospère,
J'ai besoin de secours :—

Sois donc, jeunesse ardente, (refrain.)
Sois mon plus ferme appui,
De ta joie innocente,
J'éloignerai l'ennui.

Déjà quelles merveilles !
Quoi ! par ses seuls moyens,
La Reine des Abeilles
Fête ses citoyens :—
Un banquet magnifique
Rachete vos labeurs,
Et notre république
Vit au milieu des fleurs.
Sois donc, &c.

Au temple de mémoire
Vos noms seront gravés,
Et vos titres de gloire
Avec soin conservés ;
Ces titres sont agréables,
Les discours éloquents,
Les récits mémorables
Et les écrits piquants.
Sois donc, &c.

Vos fêtes solennelles
Et tous vos jeux divers,
Imprimés sur mes ailes
Charmeront l'univers :—
Ces fleurs de la jeunesse,
Triomphantes du temps,
Seront pour la vieillesse
Comme un nouveau printemps.
Sois donc, &c.

DISCOURS DE M. C. BUCKLEY.

Si je prends maintenant la parole, Messieurs, ce n'est pas pour ajouter quelque chose à ce que Mr. le Président a déjà dit car il est de droit l'interprète des sentiments de la Société ; et dans cette circonstance, comme d'ordinaire, il les a si bien exprimés, qu'il ne nous reste qu'à nous en applaudir et l'en féliciter. Mon but n'est pas non plus d'exciter votre zèle et votre bonne volonté par rapport à l'Abeille et à la Société Typographique ; ce soin serait superflu, puisqu'il n'y a ici que de fervents amis de l'une et de l'autre. Ce que je me propose, c'est de vous dire librement ce que je pense au sujet de notre Abeille, c'est de vous en parler comme l'on parle d'une chose que l'on aime, sans s'inquiéter de savoir s'il est nécessaire ou à propos qu'on le fasse.